

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 7 (1903)

Artikel: Chants patois jurassiens
Autor: Rossat, Arthur
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-110441>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle).

IV^e partie (suite)

Chansons satiriques.

154.

Chanson contre les garçons

(Patois de Réclère)

ā nə sə - rĕ dĕ nō k̄ā - tō trō - vĕ ĩ būə - bə də bō
 tō; ě n'ĕ kə vis ě kə dĕ - fā, ě n'y ā ě pīəp' yŭ kmā k'ĕ
 fā. ěl ě tŭ ĩ pō trō də glwā - rə; sə n'sə - rĕ
 rā s'ĕ n'ĕ - mīp' bwā - rə.

- | | |
|---|---|
| <p>1. ā nə sərĕ dĕ nō kātō
 trōvĕ ĩ būəbə də bō tō;
 ě n'ĕ kə vis ě kə dĕfā,
 ě n'y ā ě pīə p' yŭ kmā
 [k'ĕ fā.
 ěl ě tŭ ĩ pō trō də glwārə;
 sə n' sərĕ rā s'ĕ n'ĕmī p'
 [bwārə.</p> | <p>On ne saurait dans nos cantons
 Trouver un garçon de bon ton;
 Ils n'ont que vices et que défauts,
 Il n'y en a seulement pas un
 [comme(nt qu')il faut.
 Ils ont tous un peu trop de gloire;
 Ce ne serait rien s'ils n'aimaient
 [pas boire.</p> |
| <p>2. tʃĕ ā lĕ vwā vñ ĩ mōtĭə,
 ā mārġnə də lĕ vŭər bōyĭə; ¹⁾
 lĕ fĕyĕ ě pŭ yōz - intentions ²⁾
 kə lə bō dŭə yō dĕvōsiō.</p> | <p>Quand on les voit venir à l'église
 On murmure de les voir regarder
 [de tous côtés;
 Les filles ont plus leurs intentions
 Que le bon Dieu leurs dévotions.</p> |

¹⁾ Le verbe *bōyĭə* signifie regarder de tous côtés en ouvrant la bouche.
k'ās-tə bōyĭə? dit-on aux enfants qui vous regardent bouche bée.

²⁾ Cf. n^o 155 str. 3: *yōt ětāsiō* = leur attention, qui est la vraie leçon.

- lõ tʃür̩ə dā xü l̩ə txwäy̩ər¹⁾ Le curé depuis sur la chaire
vwā bī pū tʃü sō yō prwäy̩ər. Voit bien pour qui sont leurs prières.
3. yō paltō fē kmā dē dyēr̩itə: Leurs paletots font comme des
[guérites:
ẽ mās̩kā ĩ pō sēz-ipōkritə; Ils masquent un peu ces hypocrites;
mē ā vwā bī tō l̩ə grimēs; Mais on voit bien toutes les grimaces
k'ẽ fē lə dūəmwan ā l̩ə mēs.²⁾ Qu'ils font le dimanche à la messe.
ẽ vwēr̩ ĩ pēsē pū dēz-ēdjə, Ils voudraient passer pour des anges
dēvō yō pōt fidyūr dā sēdjə. Avec leurs vilaines figures de singes.
4. s' vō vl̩ə sēvwā yōt bēl viə, Si vous voulez savoir leur belle vie,
dēmēdēt-l̩ə ẽ kābärt̩ə; Demandez-la aux cabaretiers;
s'ẽ vlā vō dir l̩ə vēr̩itē, S'ils veulent vous dire la vérité,
ẽ sō djə tü ẽvü r̩ētr̩ēpē. Ils ont déjà tous été (r)attrapés.
s'ẽ dēmēdā d' l'ērdjā ẽ drōl, S'ils demandent de l'argent aux drôles,
ẽ yō r̩ēpōjā: kābriōl. Ils leur répondent: Cabriole!
5. pwā t̩ər³⁾ ā l̩ə tr̩nr̩ē bī Par terre on les traînerait bien
ā yō mōtr̩ē ĩ vwār dā vī. En leur montrant un verre de vin.
ẽl ādr̩ ĩ bī djük'ẽ br̩bōtə Ils iraient bien jusqu'à Brebotte (?)
pū ẽvwā pū dō sū d'gōtə. Pour avoir pour deux sous de goutte.
— — — — —
6. pū bī fini tō yō bētijə Pour bien finir tout[es] leurs bêtises
ẽ s'āgēdjā ā mēriēdjə, Ils s'engagent au mariage,
ẽ pr̩m̩ēxē d'ētr̩ bī sēdjə, En promettant d'être bien sages,
də sə bī kōdūr ā mēnēdjə. De se bien conduire en ménage.
ẽ tr̩vā ākwē dē djūən folles⁴⁾ Ils trouvent encore des jeunes folles
pū ẽkūtē tō yō triōl. Pour écouter tout[es] leurs balivernes.
7. ẽn fwā mēriē, ẽ n' fā pū kōtē Une fois mariés, il ne faut plus
k'ẽ t̩nōx̩ ĩ fid̩litē; Qu'ils tiennent fidélité. [compter
sē amour ẽ sē sātimā Sans amour et sans sentiments,
ẽ fūlā ẽ piə l̩ə sākrēmā. Ils foulent aux pieds les sacrements.
ā bū d' xē mwā d' mēriēdjə, Au bout de six mois de mariage,
ẽl ẽ djə tō br̩y̩ə yōt mēnēdjə. Ils ont déjà tout brouillé leur ménage.

1) C'est le mot habituel pour désigner la *chaire*. La *galerie* à l'église s'appelle *l̩ēz-ēlō* (**laubja* + *e* prosthétique). Cf. le vaudois: *la lūyē. dō l̩ēz-ēlō* = sous la galerie. Ce mot, toujours pluriel, désigne aussi la galerie extérieure des maisons.

2) Le latin *missa* a donné régulièrement *mās* dans le Vâdais et une partie de l'Ajoie [*e* entravé devant *s* = *a*. Cf. *est* = *ā*, *friscu* = *frā*, *spissu* = *ēpā*, **capistru* = *txvātr* (licol) etc.]. Mais Delémont dit pourtant *mās*; c'est une exception. — On entend plutôt en Ajoie: *l̩ē mēs*; c'est une influence du français.

3) *xü lə txü ā l̩ə tr̩nr̩ē bī* (Var. de Fontenais et de Bressaucourt).

4) *dē v̩y̩ə dōb* (Var. de Fontenais et de Bressaucourt).

8. tʒɛ k'ɛl ɛ trā ũ kɛtr ʌfɛ,
 ɛ n' fɔtā pü ī kō d' yō mɛ. ¹⁾
 ɛ fā nōri ʌfɛ ɛ pɛr;
 vrɛmā ɛ fā ī tʒür .də mɛr!
 — — — — —
 — — — — —
- Quand ils ont trois ou quatre enfants,
 Ils ne f...ichent plus un coup de leurs
 Il faut nourrir enfants et père; [mains.
 Vraiment il faut un cœur de mère!

9. djün djā kə lə mɛriɛdjə flätə,
 vwāli lə sɔr d'ɛn pūr bɛxātə.
 ɛkütɛ bī sɔ k'i vɔ dī,
 vɔ nə s'ā vɔlɛ p' rɛpāti.
 ɛvitɛ də djāzɛ ɛ būəb,
 lə mwāyü nə vā pīə p' lɛ
 [kūədjə. [la corde.
- Jeunes gens que le mariage flatte,
 Voilà le sort d'une pauvre fille.
 Ecoutez bien ce que je vous dis.
 Vous ne (s') vous en voulez pas re-
 Evitez de parler aux garçons, [pentir.
 Le meilleur ne vaut pas seulement

(M^{elle} Léa Jolissaint, Réclère.)

Cette chanson, inconnue dans le val de Delémont, est très populaire en Ajoie; je l'ai retrouvée dans presque tous les villages avec des variantes plus ou moins accentuées, dont voici la plus intéressante, qui complète joliment la leçon que je viens de citer.

155.

Même sujet

(Patois de Courtemaiche).

1. ā nə sɛrɛ də nō kātō
 trɔvɛ ī būəb də bō tō;
 ɛ n'ɛ kə vīs ɛ kə dəfā,
 ɛ n'y ā ɛ pɛə ²⁾ yū kmā
 [k'ɛ fā.
 ɛl ɛ tü ī pō trɔ də glwār;
 lə pɛə k'ɛ y ɛ, ɛl ɛmā bwār.
- On ne saurait dans nos cantons
 Trouver un garçon de bon ton;
 Ils n'ont que vices et que défauts,
 Il n'y en a seulement [pas] un
 [comme(nt) qu'il faut.
 Ils ont tous un peu trop de gloire;
 Le pis qu'il y a, ils aiment boire.
2. s' vɔ vlɛ sɛvwā yɔt bɛl viə
 dmɛdɛ-lɛ ɛ kabɛrtiə;
 ɛ vɔ vlā dīr lɛ vɛritɛ,
 ɛ vlā ɛtr tü bī ɛtrɛpɛ. ³⁾
 tʒɛ k'ɛ dmɛdā d' l'ɛrdjā
 [ɛ drɔl.
 ɛ yō fɛ ɛn bɛl kabriɔl.
- Si vous voulez savoir leur belle vie,
 Demandez-la aux cabaretiers;
 Ils vous veulent dire la vérité,
 Ils veulent être tous bien attrapés.
 Quand (qu'ils demandent de
 [l'argent aux drôles,
 Ils leur font une belle cabriole.

¹⁾ *d'yō brɛ* (bras) (Var. de Fontenais et de Bressaucourt).

²⁾ D'habitude on dit: *ɛ n'y ā ɛ pɛə p' ũ* = il n'y en a seulement *pas* un; on a ici supprimé *pas*, je ne sais pourquoi. — *Yū* s'emploie volontiers au lieu de *ũ* avec ce *pīə p'* ou *pɛə p'* (cf. 154 str. 1), mais c'est spécialement ajoulot.

³⁾ Cf. n^o 154 str. 4, qui donne le vrai sens. Notre leçon est altérée et ne signifie pas grand' chose.

3. lē fēyæ ē pū yōt ętāsiō
 kə l' bō dūā yō dēvōsiō.
 lə tʃürīæ dxü lē txwäyīær
 vwä bī pō tʃü sō yō prēyīær.
 yō paltō fē kmā dē dyērīt
 k' mās̄k¹⁾ ī pō sēz ipōkrīt.
 Les filles ont plus leur attention
 Que le bon Dieu leurs dévotions.
 Le curé dessus la chaire
 Voit bien pour qui sont leurs prières;
 Leurs paletots (fait) font comme
 [des guérites
 Qui masque[nt] un peu ces hypocrites.
4. ęt vwērī k'ā vñē d' nētr
 di bō dūā fōxī l' mētr.
 ęt n'ē p' āk'²⁾ ętē tʃētūaj ā
 k'ē gūvērñā djə yō pwärā.
 yō pēr ęt mēr ęt n'ēkūtā pə,
Bien heureux s'ēt n' lē bētā pə!
 Ils voudraient qu'en venant de naître
 Du bon Dieu [ils] fussent le maître.
 Ils n'ont pas encore atteint
 [quatorze ans
 Qu'ils gouvernent déjà leurs parents.
 Leurs père et mère ils n'écotent pas;
 Bien heureux s'ils ne les battent pas!
5. ęt fwä mēriē, ęt n' fā p' kōtē
 k'ē tñōxī fidēlitē.
 tʃē k'ēl ē trā ũ kētr āfē,
 lē mwätīæ di tā sō sē pē.
 ęt nə sē pū dyēñīæ yō vīæ,³⁾
 ęt yō pūær fān pū sē lōdīæ⁴⁾
 Une fois mariés, il ne faut plus compter
 Qu'ils tiennent fidélité.
 Quand (qu')ils ont trois ou quatre
 [enfants,
 La moitié du temps ils sont sans pain.
 Ils ne savent plus gagner leur(s)
 [vie(s),
 Et leurs pauvres femmes pour ces
 [flâneurs
6. s'ā vē rītē d' pūæt̄x ā pūæt̄x,
 ākābyē d'ēfrō d' tōt sūæt̄x.
 S'en vont courir de porte en porte,
 Accablées d'affronts de toute sorte.

¹⁾ *yō pältō* est au pluriel; par contre les verbes *fē* et *mās̄k* sont au singulier. Il faudrait ou bien: *yōt pältō fē... k' mās̄k...*, *leur paletot fait et masque* ou bien, comme 154 str. 3: *yō pältō fē... k' mās̄kā...* (*leurs paletots font, etc.*).

²⁾ Cette élision du mot *ākō* ou *ākwē* est tout à fait inusitée. C'est la première et la seule fois que je l'ai rencontrée.

³⁾ *yō vīæ* est ici pluriel.

⁴⁾ Le manuscrit qu'on m'a envoyé de Courtemaiche porte: *pou s'élodie*. Ceci n'a aucun sens, car il n'existe pas de verbe *s'élodie* en patois du Jura. On a bien un verbe: *s'ēlād̄jīæ* ou *s'ēlājīæ* = s'aider, se soulager, s'alléger; mais le sens ne serait quand même pas satisfaisant. M. Fridelance, instituteur à Porrentruy, m'a proposé de lire: *sē lōdīæ*; le mot *ī lōdīæ* est bien connu dans le vieux patois et signifie *un flâneur, un paresseux*. La seule chose qui m'ait empêché de souscrire sans réserve à cette explication, c'est qu'il faut compléter le sens de cette strophe par le premier vers de la strophe suivante. Or ce fait ne se rencontre jamais dans notre poésie populaire, du moins dans les deux cents et quelques chansons que j'ai recueillies. — Enfin je donne cette interprétation pour ce qu'elle vaut; c'est en tous cas celle qui explique le mieux ce passage.

djūen djā kə l'ēmūr vō flāt,¹⁾ Jeunes gens que l'amour (vous)
 [flatte,
 vwāli lē viə d'ən pūr bēxāt. Voilà la vie d'une pauvre fille.
 ěvitē də djāzē ě būəb; Evitez de parler aux garçons;
 lə mwāyū n' vā p' lē kūədjə. Le meilleur ne vaut pas la corde.
 (M^{elle} Maria Galeuchat, Courtemaiche.)

156.

lə djē di fō di vā (Le) Jean du fond du Val
 (Patois vâdais)

Moderato.

S'ā si pōr djē di fō di vā k'ā bī māl-āi - rū ā l'ō-tā. xə-
 tō k'ĕ vĕ bwār ĩ txā-vĕ, sĕ vĕ-yə fān yi füt - ě - prĕ.

1. s'ā si pōr djē di fō di vā²⁾ C'est ce pauvre Jean du fond du Val
 k'ā bī mālaīrū ā l'ōtā. Qui est bien malheureux à la maison.
 xətō k'ĕ vĕ bwār ĩ txāvĕ,³⁾ Sitôt qu'il va boire une chopine,
 sĕ vĕyə fān yi füt-ĕprĕ. Sa vieille femme lui court après.
2. vī t'ā pĕə, djē, vī ā l'ōtā, Viens-t'en seulement, Jean, viens
 [à la maison,
 nōtə sōpĕ⁴⁾ ā bītō prā. Notre souper est bientôt prêt.
 xətō kə nō l'ĕrĕ mĕdjīə, Sitôt que nous l'aurons mangé,
 nō s'ā vlā ālē⁵⁾ tō drwā kūtxiə. Nous (s') nous en voulons aller
 [tout droit coucher.
3. tʒĕ s' fō pĕr vwā āmĕ lē nō, Quand ce fut par vers le milieu
 [de la nuit,
 kə si pōr djē drəmĕ ā mō, Que ce pauvre Jean dormait au mieux,
 sĕ vĕyə lə būəs pō l'rĕvwāyīə; Sa vieille le pousse pour le réveiller;
 s'ĕtĕ pō ěvwā sĕ vĕyə tʒöyīə. C'était pour avoir sa vieille
 [cuiller[ée].

¹⁾ Altération intéressante: *Jeunes gens que l'amour vous flatte* pour: *que l'amour flatte*.

²⁾ Le *vā* désigne ici la Vallée de *Delémont*. «Die Einsenkungen der Sorne und Scheulte, welche bei Delémont sich öffnen, bilden für den Nordjurassier *la Vallée xat' ěξοχίγν*.» (Zimmerli: *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz. I. Teil: Die Sprachgrenze im Jura*, p. 9.)

³⁾ Les anciennes mesures étaient: *l' pō* (le pot fédéral = 1½ litre); *lĕ bōtĕyə* (la bouteille), ou *lə dmĕ pō* (le demi-pot); *lə txāvĕ* (la chopine); *lĕ rōkĕyə* (la roquille ou demi-chopine), cette dernière s'employant surtout pour l'eau-de-vie.

⁴⁾ Ce n'est pas le mot habituel; on dit plutôt: *lĕ mārādə, mārādĕ* (merendare).

⁵⁾ Remarquer la construction: *Nous s'en voulons aller*.

4. i vœ pręyᵢə l' bō dūə, s'ĕ fā, Je veux prier le bon Dieu, s'il faut,
k'ĕ pręñə tō lę vęyə fān Qu'il prenne tout[es] les vieilles
[di vā. [femme du Val.
ā! mō dūə, k' i srō bīairū Ah! mon Dieu, que je serais
[biensheureux
s'ĕ yi vñę ěn fwā ī bu! S'il y venait une fois (un bout)
[une fin!

(M. l'abbé Defer, curé de Roggenbourg.)

157.

le ptę djā di vā Le petit Jean du Val

(Patois de Courfaivre)

Adagio.

s'ā si pōr bō djē di vā ě l'ō-tā kə n'ā rā trō bī; txi-
tō kə vę bwār ī txā-vē, vwā-li sę fān k'yi füt - ě - prę, vwā-
li sę fān k'yi füt - ě - prę.

1. s'ā si pōr bō djē di vā C'est ce pauvre bon Jean du Val
ě l'ōtā kə n'ā rā trō bī; A la maison qui n'est rien trop bien;
txitō kə vę bwār ī txāvę, Sitôt qu'il va boire une chopine,
vwāli sę fān k'yi füt-ęprę. (bis) Voilà sa femme qui lui court après.
2. — vī t'ā, djēnā, vī ā l'ōtā, — Viens-t'en, Jeannet, viens
nōtrə sōpē ā bītō prā; [à la maison,
ě pō txĕ k' nō l'ęrĕ mēdjĕ, Notre souper est bientôt prêt;
nō velā nōz-ālę kūtxiə. (bis) Et puis quand (que) nous l'aurons
[mangé,
Nous voulons aller nous coucher.
3. le pōr bō djē s'ā vę ě l'ōtā, Le pauvre bon Jean s'en va
[à la maison,
ě n' trōv ni sōpē, ni vārā; Il ne trouve ni souper, ni (petit)
[verre;
sę fān yi fę ī kārĭō Sa femme (y) lui fait un carillon
prū pō rāvwārsę lę mājō. (bis) Assez pour renverser la maison.
4. — t'ę ī voleur, t'ę ī fripon, Tu es un voleur, tu es un fripon,
ī lū, tē vā mwē k'ī lērō; Un loup, tu vau moins qu'un larron;
tē vę txētę ā kābārę Tu vas chanter au cabaret
ā dępāsę męz-ĭtęrę. En dépensant mes intérêts.

2. læ præmiə k'ě rākōtrě
fū læ tʃüriə dəvə txiə yō.
— lěvū t'ā vė-tə ēvō tē fān,
mō pōr ān mālāirū?
- Le premier qu'il rencontra
Fut le curé devant chez eux.
— Où t'en vas-tu avec ta femme,
Mon pauvre homme malheureux?
3. — i m'ā vė lę mwānē vādr.
mō bē xir, l'ětxětrī-vō bī?

i vō dirō læ mā k'i ě.
.....
- Je m'en vais la mener vendre.
Mon beau Monsieur, l'achèteriez-
[vous bien?
Je vous dirais le mal qu'elle a.
4. tʃě vōz-ādrī txiə l'ōtə¹⁾

i yi srě dəvə vō.
tʃě vō dirī: «bwāyā ī vār»,
lēə²⁾ dirě: «bwāyā ī pō!»
- Quand vous iriez chez (l'hôte) le
[cabaretier,
Elle y serait avant vous.
Quand vous diriez: Buvons un verre,
Elle dirait: Buvons un pot!
5. tʃě vō dirī: «vė-nōz-ā»,
lēə dirě: «ě n'ā p' ěkō tā!»

- Quand vous diriez: Allons-nous-en,
Elle dirait: Il n'est pas encore
[temps!

(M. Laville, ancien instituteur, Soyhières.)

159.

lę bōrgōñō

Les Bourguignons

(Patois de Beurnevésin)

Allegro.

ā mō txə - mī y'ě fě rās - kō - trə də sī sā mil
bōr - gō - ñō; ě m'ě mēr - tʃě xū mē tā - byä - tə, rä - lõ bwār,
sī sā frā pō də rä - siō, bwā-yā dō!

1. m'i³⁾ prömənā xū læ pō
sur le pont jusqu'à Lyon,
ā mō txəmī y'ě fě rāskōtrə,
rālō bwār,
də sī⁴⁾ sā mil bōrgōñō,
bwāyā dō!
- (M'y) me promenant sur le pont
Sur le pont jusqu'à Lyon,
En mon chemin j'ai fait rencontre,
(R)allons boire,
De cinq cent mille Bourguignons,
Buvons donc!

¹⁾ *l'ōtə* correspond à l'allemand: Wirt = hôtelier, cabaretier.

²⁾ C'est la forme du pronom personnel absolu; *li* = lui, *lēə* = elle; en proclise, *il* = ě, *elle* = i (Vd.) et ě (Aj.).

³⁾ Sur *m'i* = me, voir *Arch.* V, p. 107, n° 97 str. 4, note 1.

⁴⁾ Le patois de Delémont dit toujours *sītχə*, et jamais *sī* comme l'ajoulot; ex.: *sītχə frā*, *sītχə sā frā*.

2. ā mō txāmī y'ē fē räskōtrə En mon chemin j'ai fait rencontre
dā sī sā mil börgōñō; De cinq cent mille Bourguignons;
ē m'ē mērtχē xü mē tābyātə, Ils m'ont marqué sur ma tablette,
 rälō bwār, (R)allons boire,
sī sā frā pō dē räsiō,¹⁾ Cinq cents francs pour (des *rancions*)
 bwāyā dō! Buvōns donc! [ma rançon,
3. ē m'ē mērtχē xü mē tābyātə Comment te les payerais-je?
sī sā frā pō dē räsiō. Je suis si pauvre compagnon.
kömā tə lē pēyərō-yə? [ma rançon,
 rälō bwār,
i sčē xi pūrə köpēñō,
 bwāyā dō!
4. kömā tə lē pēyərō-yə? — Ton père a des bœufs et des
i sčē xi pūrə köpēñō. [vaches,
 — tō pēr ē dē būə ē dē vētx, Des brebis et des moutons.
 rälō bwār,
dē bərbiz-ē dē mōtō,
 bwāyā dō!
5. tō pēr ē dē būə ē dē vētx, Tu as une sœur en la Lorraine,
dē bərbiz-ē dē mōtō. Qui s'appelle Jeanneton.
t'ē ěn sčēr ā lē lūrēn,
 rälō bwār,
kə s'āpœlə djānitō,
 bwāyā dō!
6. t'ē ěn sčēr ā lē lūrēn, La donnerais-tu en mariage,
kə s'āpœlə djānitō. Nous te quitterons ta rançon.
lē bēyərō-tə ā mēriēdjə,
 rälō bwār,
nō tə tχitrē tē räsiō,
 bwāyā dō!
7. lē bēyərō-tə ā mēriēdjə, — J'aimerais mieux ma sœur morte,
nō tə tχitrē tē räsiō. Moi péri dans ces prisons.
— i ēmrō mōē mē sčēr müətx,
 rälō bwār,
mwā pēri dē sē prijō,
 bwāyā dō!
8. i ēmrō mōē mē sčēr müətx, Que de la donner en mariage
mwā pēri dē sē prijō A ces larrons de Bourguignons.
kə d'lē bēyərō ā mēriēdjə,
 rälō bwār,
ā sē lēřō d' börgōñō,
 bwāyā dō!

¹⁾ La tradition populaire a corrompu ce mot qu'elle ne comprenait pas, et l'a rapproché de *räsiō* = *ration*. Les deux versions suivantes ont le mot de *pāsiō* = *pension*.

9. *kə d'l̥ɛ b̥ɛy̯ɪə ã m̥ɛriɛdjə*
ã s̥ɛ l̥ɛr̥ɔ d' b̥ɔrg̥ɔñ̥ɔ.
m̥ɛ s̥ɛr ɛ d̥ɛ cheveux¹⁾ ã l̥ɛ t̥ɛt Ma sœur a des cheveux à la tête
r̥äl̥ɔ bw̥är,
kə rv̥əñ̥ã dj̥usk' ɛ t̥äl̥ɔ Qui reviennent jusqu'aux talons.
bw̥äy̥ã d̥ɔ!
10. *m̥ɛ s̥ɛr ɛ d̥ɛ cheveux ã l̥ɛ t̥ɛt,*
kə rv̥əñ̥ã dj̥usk' ɛ t̥äl̥ɔ.
n̥ɔ̥ y̯i fr̥ɛ f̥ɛr̥ə d̥ɛ k̥uəd̥jə, Nous (y) lui ferons faire des cordes
r̥äl̥ɔ bw̥är,
p̥ɔ̥ p̥ãdr l̥ɛ b̥ɔrg̥ɔñ̥ɔ, Pour pendre les Bourguignons.
bw̥äy̥ã d̥ɔ!
11. *n̥ɔ̥ y̯i fr̥ɛ f̥ɛr̥ə d̥ɛ k̥uəd̥jə*
p̥ɔ̥ p̥ãdr l̥ɛ b̥ɔrg̥ɔñ̥ɔ.
l̥ɛ b̥ɔrg̥ɔñ̥ɔ s'ã t̥ɔ̥ d̥ɛ l̥ɛr̥ə,²⁾ Les Bourguignons, c'est tous des
r̥äl̥ɔ bw̥är, [larrons,
d̥ɛ l̥ɛr̥ɔz²⁾-ɛ d̥ɛ fripons, Des larrons et des fripons!
bw̥äy̥ã d̥ɔ!

(Nicolas Lanzard, né en 1834, Beurnevésin.)

160.

l̥ɛ b̥ürgiñ̥ɔ

Les Bourguignons

(Patois de Seloncourt, France)

1. *l̥ɛ b̥ürgiñ̥ɔ s'ã t̥ɔ̥ d̥ɛ l̥ɛr̥*
ã r̥äl̥ã bw̥är,
d̥ɛ br̥öl̥ɛr̥ə³⁾ d̥ə m̥ãj̥ɔ Les Bourguignons, c'est tous des
bw̥äy̥ã d̥ɔ! Ah! (r)allons boire, [voleurs
 Des brûleurs de maisons,
 Buvons donc!
2. *ɛ m'ɛ pri, ɛ m'ɛ mw̥än̥ɛ*
ã r̥äl̥ã bw̥är,
d̥ɛ l̥ə f̥ɔ̥ d̥ə y̯ɔ̥ prij̥ɔ, Ils m'ont pris, ils m'ont mené
bw̥äy̥ã d̥ɔ! Dans le fond de leurs prisons.
3. *s̥ãt-ɛty̯ü i s̥ɔ̥ k̥ɔt̥ɛ*
ã r̥äl̥ã bw̥är,
s̥ɔ̥ k̥ɔt̥ɛ p̥ü m̥ɛ p̥ãsi̯ɔ Cent écus y sont comptés
bw̥äy̥ã d̥ɔ! Sont comptés pour ma pension.

¹⁾ Le mot patois est *pwã*, litt. *poil*. On aurait dû dire: *m̥ɛ s̥ɛr ɛ d̥ɛ pwã ã l̥ɛ t̥ɛt* (cf. n° 160 str. 6).

²⁾ Comme l'ancien français, nos patois du Jura ont les deux formes *l̥ãtro* = *l̥ɛr*, et *lãtr̥one* = *l̥ɛr̥ɔ* (cf. n° 126 str. 12).

³⁾ Cette désinence *-ɛr̥ə* n'est pas de notre patois jurassien, mais du patois franc-comtois. Elle remonte au nominatif latin en *-ãtor*. L'accusatif **perustulat̥ore* aurait donné *br̥öl̥ü* dans tout le Jura. Cependant le n° 161 str. 1 donne *d̥ɛ br̥öl̥ɛr̥*; mais c'est le mot français.

3. t'ĕ ĕn sœr ā lĕ lœrĕn, Tu as une sœur en la Lorraine,
kə s'āpĕl djānitō; Qui s'appelle Jeanneton;
s' tə m' lĕ bĕyə ā mĕriĕdjə, Si tu me la donnes en mariage,
rālō bwār! rālō bwār!
i tə tχitrĕ tĕ pāsiō, Je te quitterai ta pension.
bwāyā dō!
4. — i'ĕmərō mō mĕ sœr mōartə, — J'aimerais mieux ma sœur morte,
mwā pĕri dĕ vō prĕjō, Moi péri dans vos prisons
kə d'lĕ bĕyĭə ā mĕriĕdjə, Que de la donner en mariage
rālō bwār!
ā sĕ vōlœr də bŭrgwāñō, A ces voleurs de Bourguignons.
bwāyā dō!

(M^{me} X., à Vicques.)

162.

mō bĕl ōχă

Mon bel oncle

(Patois de Cœuve)

mō bĕl ō - χă, mō bĕl ō - χă, lə dyĕ - lə vō vœ
pā - rə. k'ĕ n'ō - jə - rĕ, k'ĕ n'ō - jə - rĕ, k'ĕ n'ō - jə - rĕ, k'ĕ
n'ō - jə - rĕ, i'ĕ dĕ piər dĕ mĕ tĕ - txə.

1. — mō bĕl ōχă, (bis) — Mon bel oncle,
lə dyĕlə vō vœ pāre. Le diable vous veut prendre.
— k'ĕ n'ōjĕrĕ, k'ĕ n'ōjĕrĕ, (bis) — (Qu'il n'oserait, (qu')il n'oserait,
i'ĕ dĕ piər dĕ mĕ tĕtxə.¹⁾ J'ai des pierres dans ma poche.
2. — pĕti dryĕ (bis) — Petit drillet,
vī m'övri lĕ dōlĕjə. Viens m'ouvrir la barrière.
— k'ĕ n'ōjĕrĕ, k'ĕ n'ōjĕrĕ, (bis) — (Qu'il n'oserait, etc.
i'ĕ dĕ piər dĕ mĕ tĕtxə.

(M^{elle} Thérèse Ribeaud, ancienne institutrice, Cœuve.)

163.

mĕ fān m'ī vī rtχōrī

Ma femme me vient chercher

(Patois de Courtedoux)

1. mĕ fān m'ī vī rtχōrī²⁾ Ma femme (m'y) me vient
(re)chercher

¹⁾ Nous avons ici le mot allemand Tasche. On dit d'habitude: lĕ bĕgāt.

²⁾ Le latin quærere a donné les deux formes: tχūr et tχəri; le pre-

- ã mə fzẽ lẹ grĩmẽs,
ã mə dyẽ: fõtũ *lourdaud*,
vĩ dẽ tũ mẽnẽdjã!
- En me faisant la grimace,
En me disant: F...ichu lourdand,
Viens dans ton ménage!
2. i yi rẹpõ
mẹ fãn, vẹ t'ã vitmã
pũ fẹr tẹ bẹzẽña
ẹ põ vwãrdẹ tẹz afẽ.
- Je lui réponds
Ma femme, va-t'en vite(ment)
Pour faire ta besogne
Et puis garder tes enfants.
3. õ k'lẹ fãn dã mitnẽ
ẽ di txẹgrĩ dẹvõ yũã ãn;¹⁾
ẹ n' sõ p' xitõ ã l'õtã
k'ẹ fã mwãnẹ ripẹyã.²⁾
- Oh! que les femmes de maintenant
Ont du chagrin avec leurs hommes;
Ils ne sont pas sitôt à la maison
Qu'il faut (mener ripaille) gronder.
- (Madeleine Tonnerre, née en 1829, Courtedoux.)

164.

lõ piãrã s'ã ù . . . (Le) Pierre c'est un . . .
(Patois de Pleujouse)



lõ piã-rã s'ã ù, lõ djũz-li s'ã dũ; s'ã vẹ txi l'kõ-lã kõm
dũz-ãmwã-rõ. *Mon cœur n'y peut pas, mon cœur n'y peut vivre, mon*
cœur n'y sau-rait vi-vre sans re-grets.

1. Lõ piãrã s'ã ù, (Le) Pierre c'est un,
lõ djũzli³⁾ s'ã dũ; (Le) Joseph c'est deux;
s'ã vẹ txi l'kõlã [Ils] s'en vont chez (le) Colas
kõm dũz-ãmwãrõ. Comme deux amoureux.
Mon cœur n'y peut pas,
Mon cœur n'y peut vivre,
Mon cœur n'y saurait
Vivre sans regrets.

mier correspond à l'allemand suchen, chercher ce qu'on a égaré, perdu.
Ex.: *i n'ẹ p' mõ mõtũ d'bẹgãt, ẹ mã l'fã ãlẹ txũr* = je n'ai pas mon mou-
choir de poche, il me faut aller le chercher. — Le second est l'allemand
holen. Ex.: *ẹ fã ãlẹ txãri l' mẽdsĩ* = il faut aller chercher le médecin.

¹⁾ Forme toute particulière, avec hiatus. D'habitude on dit: *yõz ãn*
(cf. n^o 154 str. 3: *yõ paltõ*).

²⁾ *mwãnẹ ripẹyã* n'a pas le sens de: faire bonne chère, mener joyeuse
vie, mais *tapager, gronder*; cf. l'expression populaire: *quelle vie il a menée*
quand il a appris cela.

³⁾ Le diminutif habituel de *dõjzẹ* est *djõzłẹ* ou encore *djõzẹyã*.

2. s'ã vĕ txĭ l'kõlã
kõm düz-ãmwãrõ.
trõvã stã bĕrbãtã²⁾
Frisant ses cheveux.
Mon cœur, etc. Trouvent (cette) Barbe
Frisant ses cheveux.
3. trõvã stã bĕrbãtã
Frisant ses cheveux;
lõ piãrã i dyĕ:
frizã lĕ nõ dü!
Mon cœur, etc. (Le) Pierre (y) lui dit:
Frisonz-les nous deux!
4. lõ piãrã i dyĕ:
frizã-lĕ nõ dü!
lĕ fãñ ã kõlã yõ dyĕ:
ĕkmõdĕ-võ, *Messieurs!*
Mon cœur, etc. La femme au Colas leur dit:
Accommodez-vous, Messieurs!
5. lĕ fãñ ã kõlã yõ dyĕ:
ĕkmõdĕ-võ, *Messieurs!*
s' nõt' bĕrbãtã ã bĕl,
Ce n'est pas pour vous deux!
Mon cœur, etc. Si notre Barbe est belle,
Ce n'est pas pour vous deux!
6. s' nõt' bĕrbãtã ã bĕl,
Ce n'est pas pour vous deux!
s'ã põ lõ djĕtxã di rõttxĕ³⁾
s'ã sõ ãmwãrõ.
Mon cœur, etc. C'est pour (le) Jacques du Rochet,
C'est son amoureux.

(M. Fr. Jobin, maire, à Pleujouse.)

165.

mãmã, y'ĕ ĩ ĕmã

Maman, j'ai un amant

(Patois d'Undervelier)

1. mãmã, y'ĕ ĩ ĕmã
xø pyĕjĕ!
ĕ m'i vĭ vwã bĭ svã.
ĕl ĕ ĕñ bõs pĕ drĭø,
pĕ dvĕ.
vwãli sĕz ãgrĕmã. Maman, j'ai un amant
Si plaisant!
Il (m'y) me vient voir bien souvent.
Il a une bosse par derrière,
Par devant.
Voilà ses agréments.
2. ĕl ĕ lã nĕ pwĕtũ
si bõsũ;
lĕ txĕb sõ tõtjũ,
ĕñ gõãrdjẽ sĕ pãrĕyø, Il a le nez pointu
Ce bossu;
Les jambes sont (tordues) torsées,
Une bouche sans pareille,

²⁾ C'est aussi le diminutif: *bĕrb* + itta = *bĕrbãtã*.

³⁾ Le *Rochet* est une ferme des environs de Pleujouse.

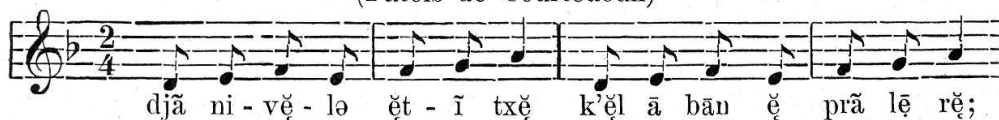
- kõm ã n'ã õ djəmẽ vü
ni kõñü,
fãdũ djüs k'ẽz-õrẽyã,
ẽ lẽ pwã tõjũ.
3. ẽ vĩ dẽ mẽ mājõ,
si miñõ,
xẽrmẽ tõt sẽ fẽsõ.
ẽ m'i tir ẽn lãg
xã grãdã,
d'ĩ dmẽ piã dã lõ.
4. Hélas! i n' sẽ k' pẽsẽ
d' si bõsũ;
s'ã l' bũãb d'ĩ grõ mẽrtxẽ.
ẽ s'ẽ vĩ ẽ ẽvwã dẽz ãfẽ,
st' ẽmã,
ẽ rsẽbyãrẽ¹⁾ leur père
dẽ tõ sẽz-ãgrẽmã.
5. ã lẽ vẽ mẽriẽ
tõ lẽ dũ,
l'txũriã ã riẽ d'vwã vni si bõsũ
s' prẽzõtẽ mẽriẽ.
ã yi sõn lẽ syõtã
põ lã peuple ẽsãbyẽ.
- Comme on n'en a jamais vu
Ni connu,
Fendu[e] jusqu'aux oreilles,
Et les cheveux tondus.
- Il vient dans ma maison,
Ce mignon,
Charmer toutes ses façons. (?)
Il me tire une langue
Si grande,
D'un demi-pied de long.
- Hélas! je ne sais que penser
De ce bossu;
C'est le fils d'un gros marchand.
Et s'il vient à avoir des enfants,
Cet amant,
Ils ressembleront [à] leur père,
Dans tous ses agréments.
- On les va marier
Tous les deux,
Le curé en riant de voir venir ce
Se présenter [à] marier. [bossu]
On lui sonne les cloches
Pour le peuple assembler.
- (M^{me} Simon, née en 1833, Undervelier.)

166.

Djã Nivõlõ²⁾

Jean [de] Nivelles

(Patois de Courtedoux)



¹⁾ Le verbe *ressembler* a les deux formes : *rsẽbyẽ* et *rsãnẽ* (cf. n^o 167 str. 6). Ex. : *ẽ rsãnã tõ pitxã ã sõ pẽr* = il ressemble tout « *pic* » à son père, c'est le portrait de son père. (Cf. le vaudois : C'est son père tout « *pilliet* ».) — Le *Frondeur*, journal satirique paraissant autrefois à Delémont, a publié il y a une quinzaine d'années la boutade suivante :

Lẽ fãn d'ĩ bõ pẽizẽ
ẽvẽ fẽ ï bẽ grõ-l-ãfẽ.
— ẽ rsãnã tõ pitxã ã pẽr,
i dyẽ sõ frẽr lã bwõtũ.
— ã dyẽ! y'ẽvõ prũ pãvũ
k'ẽ n' rsãnõx ã vitxẽr.

La femme d'un bon paysan
Avait fait un beau gros enfant.
— Il ressemble tout *pic* au père,
Lui dit son frère le boiteux.
— Ah! diable! j'avais assez peur
Qu'il ne ressemblât au vicaire.

²⁾ Très intéressante variante de la chanson de *Cadet Roussel*. La chanson avait bien d'autres couplets, m'a dit ma vieille Agathe Sangsue; malheureusement elle ne se rappelle que ces trois.

ě lę prā bī sę txě-dę-lə, āyə ā-vě! djā ni-vě-lə! *Et c'pendant*

đjā ni-vělə ā bõn-en-fant.

- | | |
|--|---|
| <p>1. djā nivělə ęt-ī txě
k'ěl ā bān ęt prā lę rě;
ě lę prā bī sę txědęlə,
āyə āvē! djā nivělə!
<i>Et c'pendant</i>
đjā nivělə ā bõn-enfant.</p> | <p>Jean Nivelle a un chat
(Qu'il) qui est borgne et prend les
Il les prend biens sans chandelle, [rats;
Allons! en avant! Jean Nivelle!
Et cependant
Jean Nivelle est bon enfant.</p> |
| <p>2. djā nivělə ęt dü būə
kə n' sę mwānē sę txěrūə;
ě lę xāk¹⁾ ęt vō ęt ętěl,
āyə āvē! etc.</p> | <p>Jean Nivelle a deux bœufs,
Qui ne savent mener sa charrue;
Il les frappe avec une « ételle ».</p> |
| <p>3. djā nivělə ęt trā txěrūə;
l'ātr ā kāsē, l'ātr ā rōtü;
l'ātr n'ę pə də vęrvęyə,
āyə āvē! etc.</p> | <p>Jean Nivelle a trois charrues,
L'autre est cassée, l'autre est rompue;
L'autre n'a pas de couteau.</p> |

(Agathe Sangsue, née en 1833, Courtedoux; chanson de sa mère.)

167.

lọ mętr d'ękọl də vwārękọ²⁾
Le maître d'école de Varécourt
(Patois de Cœuve)

Gai.

s'ā l'mętr d'ę-kọl də vwā-rę-kọ, k'ěl ęt bī fę lə bi-gọ;
ěl ęt bī trō-pę lọ mōđ, k'ę y'ę fę-yüt-ę-nə blōđ; s'ā lę
đjān mę-riə txiə lę nā-nō, k'ěl ā ęt fę sę dō-dō.

- | | |
|---|---|
| <p>1. s'ā l' mętr d'ękọl də vwārękọ
k'ěl ęt bī fę lə bigọ;
ěl ęt bī trōpę lọ mōđ,</p> | <p>C'est le maître d'école de Varécourt (?)
(Qu'il) Qui a bien fait son bigot;
Il a bien trompé le monde,</p> |
|---|---|

¹⁾ Proprement: *claquer*. *xākē lę pōart* = *claquer* la porte.

²⁾ M. Xav. Kohler (*Pan.* p. 10) donne 2 strophes de ce chant; son maître d'école vient de *vire-le-cô* (*Tourne-le-cou*).

- k'ĕ y' ĕ fĕyüt-ĕnə blöd;
s'ā lĕ djān mĕriə txiə lĕ nānō
k'ĕl ā ĕ fĕ sĕ dōdō.¹⁾
2. ĕl ĕ ātĕrĕ sō vĕyə grijĕ,²⁾
k'ĕl n'ā ĕtĕ pə txĕgrinĕ.
lĕ vĕyə mĕtr y'ĕ prĕjimĕ.
pĕ l'ōkazyō d'i pĕlĕ,
sĕ txiəvr āt-ālĕ mārtxĕdĕ;
mĕ s' n'ĕtĕ pə sĕ k'ĕ tĕrĕ.
3. ā pĕlĕ dĕz-amourettes
ĕ sə sō fĕ bī dĕ caresses.
ĕ sə sō trĕvĕ di mĕm *penchant*,
lĕ vwāli dō bī kōtā.
ĕ n' sərī ĕbrĕdjĕ lĕ lwā;
ĕ fā ātādr lĕ dīəx mwā.
4. pĕ n' pū tĕ trĕvĕ l' tā grā,
ĕ s'i sō pri ātrēmā.
vwārĕkĕ ĕ ābĕdānĕ,
ĕ rkrĕvĕ s'ā ā rālĕ.
ĕ s' mĕk bī d' kādirātō,³⁾
pĕ k'ĕ fĕəx ĕvĕ sĕ nānō.
5. ĕl āprānĕ bī lĕz-āfĕ;
x'ĕl ĕvĕ pĕə kōtinüĕ!
ĕ lĕ mwānĕ ā mĕtiə
ĕ lĕ fzĕ bī ĕ prĕyĕ.
ā s'ā ālĕ pwā lĕ viə
ĕl ālī ĕ ptĕ pā
ā dyĕjĕ⁴⁾ lə txĕplā.
6. ā s'ā ālĕ pwā lĕ viə
dĕvĕ sĕ vĕyə nwār āglĕz
ĕ sō ĕr də *politesse*,
ĕ rsānĕ ān-ī vĕyə tĕürĕ.
- Qu'il lui a fallu une blonde;
C'est la Jeanne-Marie chez la Nanon
(Qu'il en a) Dont il a fait sa *dondon*.
- Elle a enterré son vieux Griset,
Qu'elle n'en était pas chagrinée.
Le vieux maître y a fait attention.
Pour l'occasion (d'y) de lui parler,
Sa chèvre [il] est allé marchander;
Mais ce n'était pas ce qu'il cherchait.
- En parlant des amourettes
Ils se sont fait bien des caresses.
Ils se sont trouvés du même penchant,
Les voilà donc bien contents.
Ils ne sauraient abréger les lois;
Il faut attendre les dix mois.
- Pour ne plus trouver le temps grand,
Ils s'y sont pris autrement.
Varécourt [il] a abandonné,
A Recrovent (?) [il] s'en est (r)allé.
Il se moque bien (de) des qu'en
[dira-t-on,
Pour[vu] qu'il soit avec sa Nanon.
- Il apprenait bien les enfants;
S'il avait seulement continué!
Il les menait à l'église
Et les faisait bien (à) prier.
En s'en allant par les chemins
Ils allaient à petits pas
En disant le chapelet.
- En s'en allant par les chemins
Avec sa vieille (anglaise) redingote
Et son air de politesse, [noire
Il ressemblait à un vieux curé.

1) Cf. n° 124 str. 9. M. X. Kohler a ici: *qu'ai l'en é fait sai dindon* = *sa dindon, sa dinde*.

2) Je ne sais d'où vient ce mot; l'adjectif *gris* + diminutif *-ittu* donnerait *grijā* et non *grijĕ*; le mot *grison* existe aussi: *grijō*. Est-ce peut-être la forme du participe passé: *son vieux Grisé*?

3) Littéralement: *il se moque de qu'en dira-t-on*, comme s'il s'agissait d'une personne de ce nom-là.

4) La forme ordinaire du participe présent est *dyĕ*. X. Kohler a aussi *en diain le tchapelat*.

sĕ pŭdr ě sĕ fā jabots,
mĕ fwă, n'i kŏvñă pə trŏ!

Sa poudre et ses faux jabots,
Ma foi, ne lui conviennent pas trop!

7. ě dĕfĕdĕ ě bĕxăt
dă n' pə¹⁾ s' lĕxiă tĕ kăjŏlĕ;
tĕ d' fwă k'ĕ yŏz-ĕ dĭ
dă sə n' pə lĕxiă ěprŏtxiă!
mĕ lŭ ěprŏtx sĕ nănŏ
kŏm lĕ fĕviŏl lĕ bĕtŏ.

Il défendait aux jeunes filles
De ne pas se laisser tant cajoler;
Tant de fois qu'il leur a dit
De ne pas se laisser approcher!
Mais lui approche sa Nanon
Comme les haricots les bâtons.

(Marie Chavanne-Peçon, née en 1823, Cœuve.)

168.

Voici une autre version assez altérée, qui est pourtant intéressante, et qui se chantait sur le même air.

(Patois de Bonfol)

- | | |
|---|--|
| 1. s'ă lŏ mĕtr dă Vărĕkŏ
kə fzĕ bĭ lŏ bigŏ.
ĕl ĭxtrŭĕ bĭ lĕz-ăfĕ
s'ĕ n'ĕtĕ p' ěvŭ si mĕtxĕ. | C'est le maître de Varécourt
Qui faisait bien le bigot.
Il instruisait bien les enfants
S'il n'avait pas été si méchant. |
| 2. ě lĕ mwănĕ ā mŏtiă
ĕ lĕ fĕzĕ ě prăyiă.
ĕ lĕ mwănĕ ě <i>petits pas</i>
<i>En disant</i> lŏ txĕplă. | Il les menait à l'église
Et les faisait (à) prier.
Il les menait à petits pas
En disant le chapelet. |
| 3. ă n' yŏz-ă montrant p' dă pŭ,
s'ă k'ĕ n'ă sĕvĕ p' dă pŭ;
mĕ s'ă ĕtĕ bĭ assez,
s'ĕl ěvĕ pĕă kŏtinŭĕ. | En ne leur en montrant pas de plus'
C'est qu'il n'en savait pas de plus;
Mais c'en était bien assez,
S'il avait seulement continué. |
| 4. ĕl ě bĭ trŏpĕ lŏ mŏdă;
ĕ yĕ fĕyŭ ĕn blŏdă,
lĕ djăn-mĕriă txiă lĕ nănŏ,
k'ĕl ă ě fĕ sĕ dŏdŏ. | Il a bien trompé le monde;
Il lui a fallu une blonde,
La Jeanne-Marie chez la Nanon,
Qu'il en a fait sa <i>dondon</i> . |
| 5. ě pĕsĕ sĕ sĕptăt ă;
ĕ s' n' ĕtăkĕ p' ě djŭen djă. | Il passait ses soixante-dix ans;
Il ne s'attaquait pas aux jeunes gens. |

¹⁾ Remarquer la négation après le verbe *défendre*: il défendait aux jeunes filles de *ne pas* se laisser cajoler. On entend fréquemment la même faute dans le français populaire. (Cf. la version suivante n° 169 str. 2: il nous *recommandait* de *ne pas* nous laisser attraper). — On comprend facilement l'origine de cette erreur: il ne *faut pas* faire ce qu'on défend; et l'on ne songe pas que *défendre de ne pas faire* = *ordonner de faire*. Cf. n° 146, note 1.

- ę sęvę bī k' sę bęl ębi
 n'alī k' xū l' dō d'ī vęyә gri. Il savait bien que ses beaux habits
 N'allaient que sur le dos d'un
 [vieux gris.
6. ę n'y ęvę kә lę nānō Il n'y avait que la Nanon
 pō pyēr ā sę nwā djipō. Pour plaire à ses habits noirs.
 tō sę kә pwā dvę lū pęsī, Tous ceux qui par devant lui
 [passaient
 lę ręvęrās ę yi fęzī. La révérence ils lui faisaient.
7. sę k'ę kōpōzē lę txēsō Ceux qui ont composé la chanson
 ę s' n'ā sō, mę fwā, pęә p' (Ils) ne s'en sont, ma foi, pas
 [vātē. [seulement vantés.
 ę n'ę fę kә d'ęgzāminę Ils n'ont fait que d'examiner
 lę pyētę di tā pęsę. La piété du temps passé.
8. lę pyētę ę lę vertu La piété et la vertu
 s'ā lō txmī di sālū. C'est le chemin du salut.

(Amélie Joset, née en 1860, à Bonfol;
chanson apprise de son père, mort en 1898, à 80 ans.)

169.

Voici enfin sur le même sujet une dernière version qui nous montre comment la tradition populaire peut transformer et altérer un texte.

1. s'ā l' vęyә mętrә dә vęrikō, C'est le vieux maître de Varicourt
 kә s'ętę ī bō bigō. (Que c') Qui était un bon bigot.
 ę s'ā ālę ā mōtřә Il s'en allait à l'église
 ā prāyę sō txęplā. En priant son chapelet.
2. ę nō rkōmędę bī Il nous recommandait bien
 dә nә nō p' lęxiә ętrępę, De ne nous pas laisser attraper,
 dә nә nō p' lęxiә kājōlę. De ne nous pas laisser cajoler.
 mę lū ęprōtxę sę nānō Mais lui approchait sa Nanon
 kōm lę fęvyōl¹⁾ lә bātō. Comme les haricots le bâton.
3. sә srę ęvü ī bō mętr d'ękōl, C'aurait été un bon maître d'école,
 sә n'ętę p' ęvü xә mętxę. S'il n'avait pas été si méchant.

(Amédée Etienne, né en 1845, de Courtemaiche, à Fahy.)

¹⁾ C'est le mot ajoutot; les Franches-Montagnes disent: *fęzyōl*, tandis que le Vadais emploie exclusivement le mot: *fęvātә* (fabā + itta). (Cf. aussi le patois vaudois: *fävyülę*.)

170.

lõ kätõniə

Le cantonnier

(Patois de Miécourt)

xü lë rü - tə də sē dyē, ẽ y'ẽ - vë ĩ bē
 kã - tō - niə, kə rō - tẽ dẽ mō - sē d'kẽ - yō, mō - sē d'kẽ -
 yō, mō - sē d'kẽ - yō, mō - sē d'kẽ - yō, pō bō - tẽ
 xü l'pē - sēdj dẽ fō.

1. xü lë rütə də sē dyē
 ẽ y' ẽvë ĩ bē kätõniə
 kə rōtẽ dẽ mōsē d' kęyō,
 mōsē d' kęyō (ter)
 kə rōtẽ dẽ mōsē d' kęyō,¹⁾
 pō bōtẽ xü l' pēsēdj dẽ fō.

Sur la route de Saint-Dié
 Il y avait un beau cantonnier
 Qui cassait des monceaux de cailloux,
 Monceaux de cailloux,
 Qui cassait des monceaux de cailloux
 Pour mettre sur le passage des fous.

2. ẽn grōx dẽm vī ẽ pēsē
 k'etẽ tō bī ẽtɣipē;
 ẽl yi di: bē kätõniə,
 bē kätõniə, (ter)
 ẽl yi di: bē kätõniə,
 vō m' fēt li ĩ fõtũ mētĩə!

Une grande dame vint à passer
 Qui était tout[e] bien équipée;
 Elle lui dit: Beau cantonnier

Vous me faites là un f...ichu métier!

3. l' bē kätõniə yi rēpōjẽ:
 ā si y'ẽvō kārōs kōm vō,
 i n' rōtrō p' pü də kęyō
 pü də kęyō (ter)
 i n' rōtrō p' pü də kęyō
 pō bōtẽ xü l' pēsēdj dẽ fō!

Le beau cantonnier lui répondit:
 Ah! si j'avais carrosse comme vous,
 Je ne casserais (pas) plus de cailloux.

Pour mettre sur le passage des fous!

4. lë grōx dẽm xi bī rmõnē

 dyē ā sē djā: fõtā lõ kã
 fõtā lõ kã (ter)
 dyē ā sē djā: fõtā lõ kã,
 si bē kätõniə s' n' ā p' ĩ fō!

La grande dame si bien rembarée

Dit à ses gens: F...ichons le camp

Ce beau cantonnier n'est pas un fou!

(M^{me} Bertha Pheulpin, Miécourt.)

¹⁾ L'Ajoie dit: *kęyō*, *txęyō* ou même *tęyō*; Delémont a *txęyō*.

171.

Le *Pays du Dimanche* a donné dans une lettre patoise du 12 mars 1898, signée *Djozet Dibaindaine*, une version de cette chanson qui diffère un peu de la mienne; la voici textuellement:

- | | |
|---|--|
| <p>1. Chu lai route, bîn maitnie,
 Ai yaivaie in cantonie,
 Que cassaie des tas d' cäyôs,
 Des tas d' cäyôs
 Des tas d' cäyôs!
 Que cassaie des tas d' cäyôs
 Tain qu'ai lan aivaie mâ dos!</p> | <p>Sur la route, bien matinal,
 Il y avait un cantonnier
 Qui cassait des tas de cailloux</p> <p>Tant qu'il en avait mal [au] dos!</p> |
| <p>2. In moncieu vîn ai péçaie,
 Qu'étaie tré bîn équipaie;
 Que iy dit: pouere cantonie,
 Pouere cantonie,
 Pouere cantonie!
 Que iy dit: pouere cantonie
 Vos ai in fotu métie!</p> | <p>Un monsieur vint à passer,
 Qui était très bien équipé;
 Qui lui dit: Pauvre cantonnier,</p> <p>Vous avez un fichu métier!</p> |
| <p>3. Le cantonie iy répon,
 Sain fair béco de faïçon:
 Si feso l'faquin com' vos,
 L'faquin com' vos,
 L'faquin com' vos!
 Si feso l'faquin com' vos,
 Y n' cassro pé de cäyôs!</p> | <p>Le cantonnier lui répond,
 Sans faire beaucoup de faïçons:
 Si je faisais le faquin comme vous,</p> <p>Je ne casserais pas de cailloux!</p> |
| <p>4. Le moncieu bîn rambalaie,
 To capou s'en na rallaie;
 An se diain: ai fa léchie,
 Ai fa léchie,
 Ai fa léchie!
 An se diain: ai fa léchie
 An repos le cantonie!</p> | <p>Le monsieur bien <i>remballé</i>,
 Tout capot s'en est (r)allé;
 En se disant: Il faut laisser</p> <p>En repos le cantonnier!</p> |

Sous une forme française un peu différente, la même chanson est très répandue dans toute la Suisse romande.